

*Dimanche 21 mai 2023*

## *Baptême de Clémence Laplace*



→ Marc 1, 9-11 En ces jours-là, Jésus vint de Nazareth, ville de Galilée, et il fut baptisé par Jean dans le Jourdain.<sup>10</sup> Et aussitôt, en remontant de l'eau, il vit les cieux se déchirer et l'Esprit descendre sur lui comme une colombe.<sup>11</sup> Il y eut une voix venant des cieux : « Tu es mon Fils bien-aimé ; en toi, je trouve ma joie. »

→ Marc 10, 13-16 Des gens présentaient à Jésus des enfants pour qu'il pose la main sur eux ; mais les disciples les écartèrent vivement.<sup>14</sup> Voyant cela, Jésus se fâcha et leur dit : « Laissez les enfants venir à moi, ne les empêchez pas, car le royaume de Dieu est à ceux qui leur ressemblent.<sup>15</sup> Amen, je vous le dis : celui qui n'accueille pas le royaume de Dieu à la manière d'un enfant n'y entrera pas. »<sup>16</sup> Il les embrassait et les bénissait en leur imposant les mains.

\*\*\*

A l'image de Jésus qui a accueilli avec joie les enfants qu'on lui amenait, c'est avec cette même joie qu'aujourd'hui Dieu accueille « *officiellement, publiquement* » Clémence et sa famille.

Pour Dieu nous sommes tous, quelque soit notre âge : un bébé, une petite fille de 3 ans comme Clémence, ou encore un adulte ; pour Dieu nous sommes tous ses enfants.

**Mais cela n'a pas toujours été le cas.** A l'époque de Jésus, les enfants n'avaient pas véritablement de place dans la société. Les familles avaient beaucoup d'enfants et surtout un grand nombre d'entre eux décédaient très jeunes. Pour le judaïsme, on devait « adulte » aux yeux de la société, d'un point de vue religieux, à 12 ans pour les filles et 13 ans pour les garçons

On comprend mieux pourquoi les disciples de Jésus sont agacés, choqués, lorsque des personnes osent amener des enfants auprès de Jésus afin qu'il les bénisse. On ne dérange pas pour rien « *le fils de Dieu* » comme une voix descendu du ciel l'a affirmé au moment du baptême de Jésus.

En laissant venir près de lui des enfants, Jésus va, encore une fois, bouleverser les conventions de son époque. Car si aujourd'hui la place d'un enfant est très importante dans une famille, dans la société (on parle d'enfant roi) ce n'était pas le cas à l'époque de Jésus.

Par ce geste tout simple Jésus vient nous dire, nous dire : que pour Lui tout le monde est important à ses yeux : petit enfant, mais aussi les personnes étrangères (Jésus va guérir la fille d'une femme syro-phénicienne Mt 15, 21-28), les personnes malades ou encore les personnes qu'on juge (trop rapidement) avoir une mauvaise vie (Jean 8 avec la femme adultère).

L'Amour de Dieu n'a pas de limite. Dieu dépasse toutes les frontières que nous pouvons mettre entre les personnes ; celles qui mériteraient d'être aimées ou non, celles qui auraient ou non une place reconnue dans la société. A travers ce geste d'accueil de Jésus pour les enfants, Dieu veut nous dire qu'il nous aime tous sans aucune condition préalable, tels que nous sommes. L'Amour de Dieu n'est pas réservé à certaines personnes selon des critères inventés par les humains pour mieux assouvir leur soif de pouvoir personnel.

### *Petite histoire du baptême*

On comprend alors pourquoi ce texte où Jésus accueille avec joie les petits enfants qu'on lui amène, a été utilisé comme un argument pour justifier le baptême des enfants.

En effet, cette question « *à quel âge doit-on recevoir le baptême ?* » a beaucoup évolué, changé selon des différentes périodes de l'histoire de l'Eglise, selon surtout notre compréhension du baptême.

Très vite le baptême est compris comme un moyen pour demander pardon à Dieu pour tous les péchés qu'on a commis tout au long de notre vie. Et comme ce baptême peut se recevoir seulement une fois, on demande le baptême à la fin de sa vie, pour être « sûr » d'être pardonné par Dieu. (L'empereur Constantin, 1<sup>er</sup> empereur romain à revendiquer sa conversion au christianisme, se fait baptiser sur son lit de mort en 337)

En même temps, le baptême est aussi compris comme une occasion d'affirmer sa foi. Il devient alors un sacrement de conversion, d'entrée « officielle » dans l'Eglise. Comme le dit Tertullien (vers 150 † 220) : « *On ne naît pas chrétien, on le devient* ».

A la même époque, d'autres théologiens comme Irénée de Lyon (vers 140 † 200), Origène d'Alexandrie (185 † 253) ou encore Cyprien de Carthage (200 † 258) vont élaborer le concept du « *péché originel* » ; où tous les êtres humains sont, depuis leur naissance, solidaires du péché commis par Adam et Eve.

Ainsi, l'évêque Cyprien de Carthage explique « *qu'il ne faut pas éloigner les enfants du baptême, bien que n'ayant pas péché personnellement, parce qu'ils ont contracté en naissant la contagion de la mort antique venue d'Adam.* »

Le baptême est alors compris comme le sacrement de réconciliation qui devient obligatoire pour être sauvé par Dieu, pour devenir membre de l'Eglise à qui Jésus a donné le pouvoir, par l'intermédiaire de Pierre, d'ouvrir ou non les portes du ciel.

Cf . Matthieu 16, 18-19 : Jésus dit à Pierre : « *Moi, je te dis que tu es Pierre, et sur cette pierre je construirai mon Eglise, et les portes du séjour des morts ne prévaudront pas contre elle. Je te donnerai les clefs du royaume des cieux : ce que tu lieras sur la terre sera lié dans les cieux, et ce que tu délieras sur la terre sera délié dans les cieux.* »

Avec cette nouvelle compréhension du baptême, on baptise les enfants, le plus tôt possible, afin qu'ils puissent être sauvés s'ils venaient à décéder tout bébé.

### **Pour les protestants**

L'affirmation du salut par la grâce seule, l'un des principes fondateurs de la Réforme protestante, va avoir des conséquences sur la compréhension protestante du baptême. Si Dieu nous aime tous sans condition, le baptême n'est plus « obligatoire » pour être aimé, sauvé par Dieu.

Si le baptême ne sert à rien dans « *l'économie du salut* », il devient cependant l'un des 2 sacrements protestants (avec la sainte-cène) qui sont comme un signe que Dieu donne aux humains, signe qui manifeste sa « *présence spirituelle* » dans nos vies.

Le baptême est compris comme un geste de reconnaissance, où Dieu nous dit combien il nous aime tous, quel que soit notre âge, et où nous pouvons aussi dire notre joie d'être enfant de Dieu. C'est une double parole d'Amour : celle de Dieu pour les tous Hommes et aujourd'hui pour Clémence et une parole humaine (celle des parents de Clémence) qui exprime sa foi devant Dieu et devant la communauté des croyants, de la grande famille des chrétiens.

Si le baptême est une fête où Dieu dit, redit, son Amour pour les humains qui sont à ses yeux ses « *enfants bien aimés* » (cf. Marc 1, 11 : « *Tu es mon fils bien-aimé ; en toi je trouve toute ma joie.* ») ; si aux yeux de Jésus nous sommes tous, sans aucune exception possible, dignes d'être aimé, accueilli (Cf. Marc 10, 13-16) ; il est donc « logique » pour les protestants luthéro-réformés qu'il n'y ait pas vraiment « *un bon âge* » pour de recevoir le baptême, bébé, enfant ou adulte.

Cependant dès le 16<sup>ème</sup> siècle, la question « *A quel âge faut-il être baptisé ?* » reste ouverte et fait débat dans les différentes Eglises de la Réforme. Ainsi pour les anabaptistes, les enfants ne peuvent pas recevoir le baptême car ils ne sont pas encore capables de comprendre le sens de ce sacrement et d'exprimer leur volonté d'être disciple de Dieu.

### *Le royaume de Dieu est pour ceux qui sont comme les enfants*

Mais si aux yeux de Dieu nous sommes tous ses enfants, il nous demande aussi d'être, de reste comme des enfants.

Que veut dire au juste cette phrase : « *le royaume de Dieu appartient à ceux qui sont comme les enfants.* » ?

→ **Quelle est la particularité d'un enfant ?** Sa douceur ? Sa gentillesse naturelle ? Le fait qu'il ne serait pas méchant, égoïste ?

Ne sommes-nous pas un peu trop idéalistes envers nos enfants ? Il suffit d'aller dans une cour d'école pour s'apercevoir très vite, que nos chères têtes blondes ou brunes ne sont pas si gentilles que ça. Les enfants peuvent être très cruels entre eux et envers les adultes.

Mais alors que veut dire : être « *comme des enfants* » ? On a posé cette question à des rabbins ; pour eux, la particularité d'un enfant c'est qu'il aime ses parents sans aucune condition, quoi qu'il arrive. Son amour pour ses parents est si fort que même si la situation familiale est difficile, même face à un « parent toxique » un enfant aime ses parents.

Ainsi pour rentrer dans le royaume de Dieu, faut-il à l'image d'un enfant, aimer Dieu de tout son cœur, de toute son âme, malgré les difficultés de la vie comme par exemple la maladie, la souffrance, le deuil ?

**Les enfants ont aussi une autre particularité** : celle d'avoir une confiance aveugle pour ses parents.

J'aime cette image d'un enfant dont son père ou sa mère, le lance en l'air ... celui-ci ne se pose pas la question de savoir si son père ou sa mère va le rattraper ou non. Le petit enfant fait confiance à ses parents. Il n'a pas peur, au contraire, il rit aux éclats. C'est seulement les mauvaises expériences qui vont apprendre à l'enfant, lorsqu'il devient plus grand, à se méfier des autres.

En grec c'est le même mot qui veut dire à la fois : confiance et foi. Pour moi lorsque Jésus nous dit qu'il faut rester comme des enfants, et cela quel que soit notre âge, même avec des cheveux blancs et des rhumatismes, cela veut dire que nous pouvons avoir confiance en Dieu Père, car jamais Il nous trahira, jamais Il nous abandonnera. Son Amour est plus fort, plus grand que nos fautes, plus que nos doutes.

Cf la déclaration de Pardon : « *Une femme oublie-t-elle le nourrisson qu'elle allaite ? Cesse-t-elle d'aimer l'enfant qu'elle a porté ? À supposer même qu'elle l'oublie, moi, je ne t'oublie pas ! J'ai ton nom gravé sur les paumes de mes mains* » (Esaïe 49, 15-16)

Certes il n'est pas toujours facile d'aimer Dieu, de se sentir aimé par Lui. Dans certains jours douloureux de nos vies, nous pouvons avoir l'impression que Dieu est absent, d'être seul au monde comme d'avoir été abandonné par Dieu. Que faire lorsque nous doutons de l'Amour de Dieu ?

### *Dieu nous aime tendrement à l'image d'une maman pour son bébé*

D'abord se souvenir que Jésus lui-même a douté de l'Amour de Dieu avant de mourir sur la croix.

Matthieu 27, 46 : « *Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ?* » Cette parole de Jésus est très importante à mes yeux, essentielle même. Dieu en Jésus-Christ, vrai homme et vrai Dieu, a fait lui aussi la douloureuse expérience du doute, du découragement. Ainsi lorsque cela nous arrive à nous aussi, je crois, j'ai confiance que Dieu ne nous juge pas. Il nous comprend simplement, il vient vers nous pour nous redire son Amour de Père, mais aussi de « mère » !

On oppose souvent le Dieu du NT qui serait un Dieu d'Amour et celui de l'AT un Dieu plus sévère, un Dieu juge. Dans l'Ancien Testament, il y a un passage extraordinaire, où Dieu, par l'intermédiaire du prophète Esaïe vient nous dire combien Il nous aime tendrement à l'image d'une maman pour son bébé.

Esaïe 66, 10-14 : « *Vous qui aimez Jérusalem, réjouissez-vous avec elle, enthousiasmez-vous pour elle. Vous tous qui aviez pris le deuil à cause de son malheur, partagez maintenant avec elle une joie débordante. Ainsi vous vous rassasierez des consolations qu'elle vous donne, comme des nourrissons allaités par leur mère, qui têtent avec délices son sein généreux. Voici en effet ce que déclare le Seigneur : « Je vais diriger vers Jérusalem un fleuve de bienfaits, et la richesse du monde comme un torrent qui déborde. Et je prendrai soin de vous comme une mère le fait pour l'enfant qu'elle allaite ; je vous porterai sur la hanche et je vous cajolerai sur mes genoux. Oui, comme une mère qui console son enfant, moi aussi, je vous consolerais, et c'est à Jérusalem que vous serez consolés ! Oui, vous connaîtrez ce moment-là, votre cœur sera dans la joie, et vos vieux os reprendront vie comme l'herbe au printemps.*

Ces paroles d'Esaïe d'une incroyable douceur ont été écrites alors que Jérusalem est en ruine, que son temple a été détruit. Dans ce moment dramatique Dieu réaffirme son Amour pour son peuple. Je vois dans ce texte une belle promesse que Dieu est là pour nous consoler quand le malheur frappe à la porte de nos vies.

« *Je (Dieu) vais diriger vers Jérusalem (vers nous qui sommes enfants de Dieu) un fleuve de bienfaits* »

J'aime cette image d'un fleuve d'Amour, un fleuve qui coule généreusement, qui apporte la vie, que rien ne peut arrêter. Voilà un lien avec l'eau du baptême. L'eau qui est source de vie ! Nous ne pouvons pas vivre longtemps sans boire, sans eau.

Je pense que c'est la même chose pour l'Amour de Dieu. Il est difficile de vivre sans être aimé. L'être humain a besoin d'être aimé quel que soit son âge. C'est un besoin vital pour un jeune enfant comme Clémence ; mais aussi lorsque nous sommes adultes.

« *L'être humain ne vivra pas de pain seulement, mais de toute parole qui sort de la bouche de Dieu* » (Deutéronome 8, 3) ... une parole d'Amour comme celle que Dieu a dit au moment du baptême de Jésus, une

parole d'Amour que Dieu vient nous dire personnellement le jour de notre baptême : « *Tu es mon fils (fille) bien-aimé ; en toi je trouve toute **ma joie**.* »

Oui c'est Dieu qui est dans la joie lorsque nous répondons à son Amour. L'Amour de Dieu pour chacun de nous est tel ; qu'il est douloureux pour Dieu de vivre sans se sentir aimé par ses enfants, par les humains que nous sommes !

A l'image d'un petit enfant qui a besoin d'être aimé pour vivre, pour bien grandir, nous sommes, Dieu et nous, interdépendants de l'Amour que nous donnons et que nous recevons. Nous pouvons aimer Dieu parce que Dieu nous a aimés le premier.

*Pasteur Marie-Françoise Vialard.*